

textes & dessins ELSIE HERBERSTEIN • préface HARLEM DÉsir

VIENNA

TERRE D'ACCUEIL

[CARNET DE VIE] *d'étudiants, migrants et SDF sous un même toit*





Cecily Corti



Cecily se souvient d'une petite enfance lumineuse et heureuse en Slovénie.



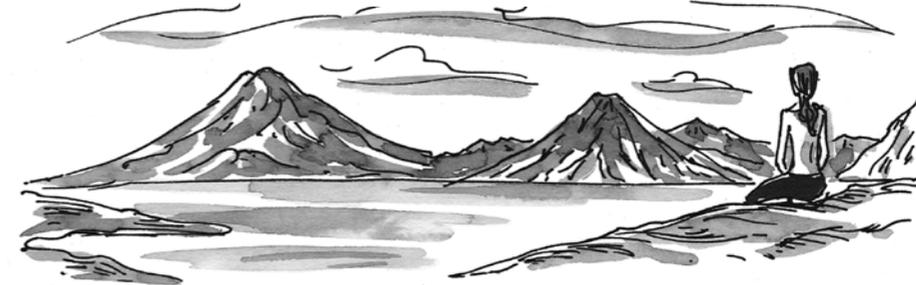
Jeune fille, elle rencontre le cinéaste Axel Corti à Alpbach au Tyrol.



Ils s'installent dans un ancien presbytère près de Salzbourg où naissent et grandissent leurs trois fils.



Sa vie de couple avec Axel est mouvementée. Il meurt à soixante ans d'une leucémie.



Cecily réoriente sa vie. Lors d'un voyage au Guatemala, une opération en urgence lui révèle un cancer dont elle guérit.



Les livres de Bernie Glassman, fondateur de "Zen Peacemaker", la marquent profondément.



Elle travaille quelques mois à "Coeur de Femmes", un foyer pour les femmes à la rue créé par Flona Chasserio à Paris.

Février 2013

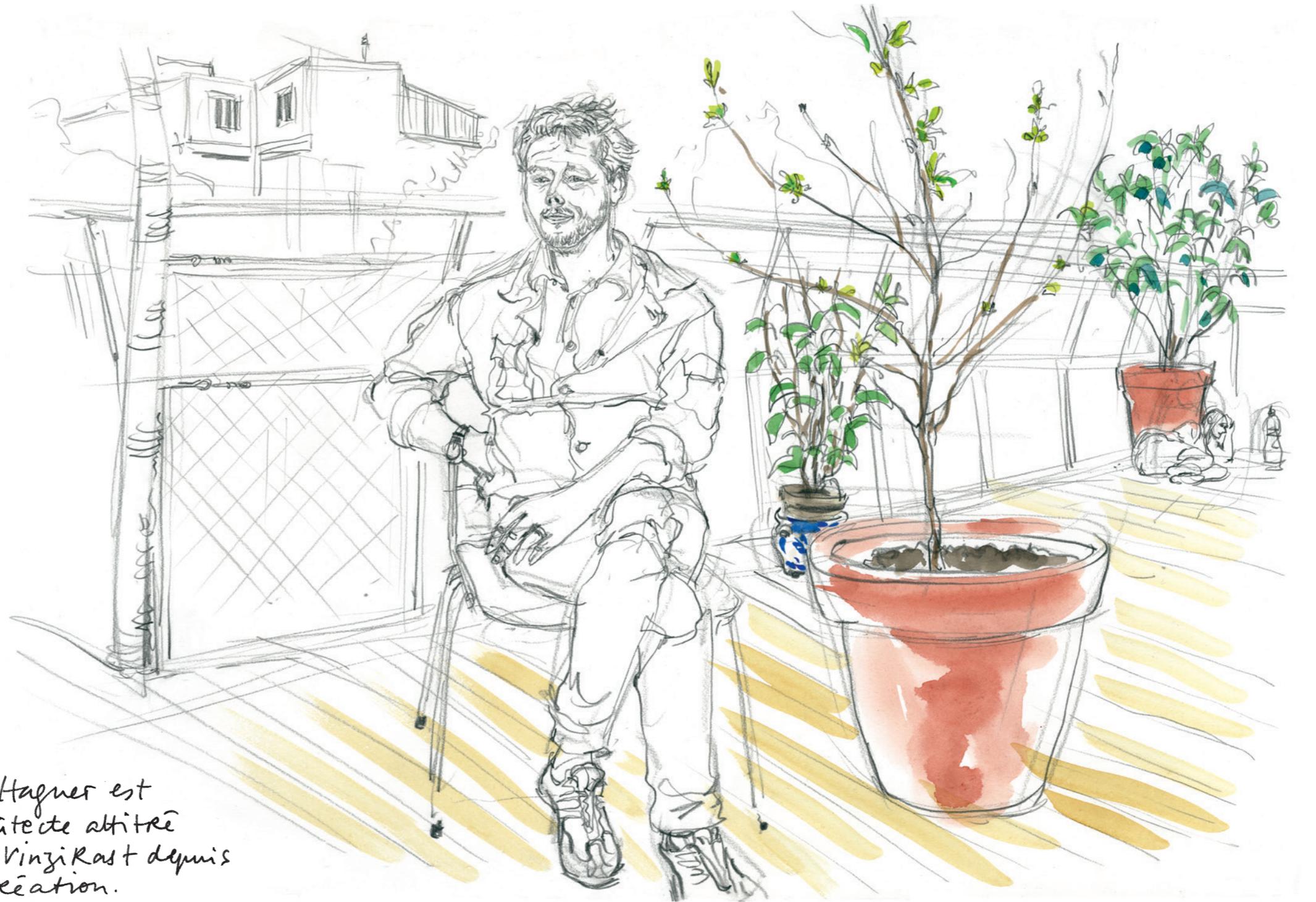
VACANCES À VIENNE

Pour les vacances de février, je pars en famille une semaine à Vienne, chez Cecily. Je savais qu'elle était en train de bâtir un nouveau lieu en centre-ville qui s'appellera Mittendrin.

La veille de notre retour à Paris, elle nous propose de nous rendre sur le chantier. Les travaux sont aux trois quarts terminés. Par chance, l'architecte Alex Hagner est présent ce jour-là. Il nous offre une visite personnalisée, nous expliquant son choix d'associer le neuf et l'ancien, en conservant les vieilles portes au bois patiné, les pierres apparentes sur les murs ou la rampe en fer forgé de l'escalier en colimaçon. « Ce fut un combat sans relâche avec la société des travaux (l'entrepreneur) parce qu'ils ont l'habitude de remplacer le vieux par du neuf, par solution de facilité aussi, car c'est plus simple que de rénover l'existant » raconte Doris Kerbler, la responsable de projet de la communauté Vinzenzgemeinschaft St. Stephan. Malgré leurs réticences, Alex a su imposer sa vision du projet » dit-elle.

Tout me séduit : le charme du bâtiment avec sa cour intérieure, la démarche d'Alex, l'animation qui règne dans les nombreuses pièces où divers corps de métiers s'activent, aidés par des étudiants et des apprentis ouvriers venus de la Notschlafstelle.

Mon enthousiasme me tient éveillée toute la nuit. Je sens que j'ai envie de participer à ma manière à cette ruche et d'apporter ma pierre à l'édifice. Dès le lendemain, je propose à Cecily de revenir pour dessiner les derniers préparatifs avant l'inauguration. Elle accueille mon idée avec joie et nous nous accordons sur les dates de mon prochain séjour, fixé début mai.



*Alex Hagner est
l'architecte abîmé
de la VinziKast depuis
sa création.*



Le patio intérieur
s'est transformé
en scierie.

Mai 2013 LA NAISSANCE DE MITTENDRIN

Moins de deux semaines avant l'inauguration, il reste encore beaucoup à faire. Des entreprises du bâtiment participent au projet en offrant pendant quelques jours le savoir-faire de leurs meilleurs artisans. De la cour jusqu'aux ateliers en passant par le futur restaurant, il règne partout une activité fébrile. Une quinzaine d'hommes en tout, secondés par quelques étudiants, s'activent de tous côtés. Le bruit est strident, surtout lorsque l'on scie les métaux. À cela s'ajoutent

des nuages de poussière que j'avale tout en dessinant, mais ça ne fait rien, ça fait partie de l'immersion!

Les ouvriers travaillent de 8h à 16h avec une courte pause sandwich à midi. Le moment propice pour échanger quelques mots avec eux et réaliser un rapide portrait. C'est ainsi que je fais la connaissance de Martin, Abbès, Helmut, Kemal, Murat, Herbert, Lazlo, Felix et Cissé. Les uns sont les artisans des entreprises sponsors, les autres

À la pause déjeuner, les artisans des entreprises partagent leur sandwich et la conversation avec les SDF ouvriers bénévoles de la Vinzi Rast.

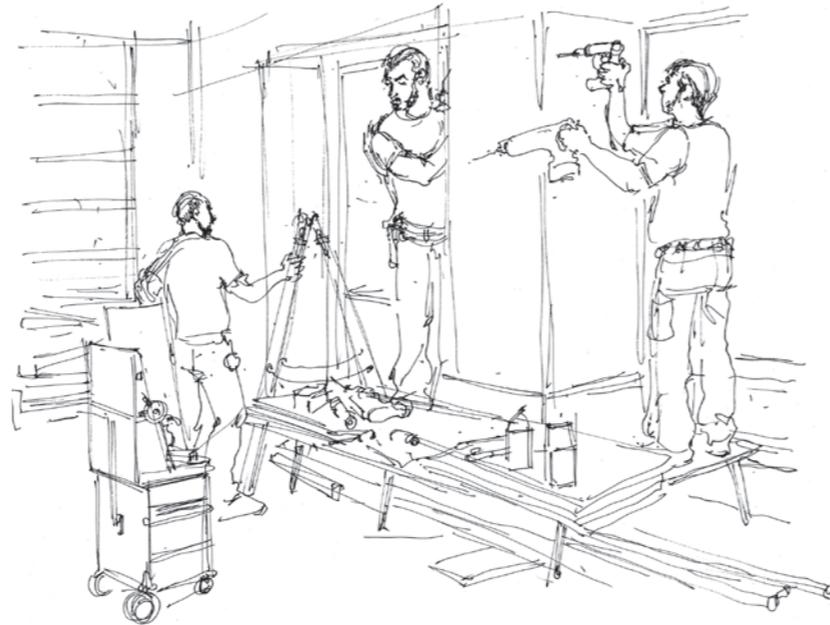




Les équipes travaillent non stop pour être prêt pour l'inauguration de Mittendrin.

viennent du foyer d'accueil de nuit de la VinziRast ou bien sont les premiers locataires de VinziRast-mittendrin, venant d'emménager dans les appartements déjà prêts, leur nouveau chez-eux. Ils sont autrichiens ou migrants en provenance de Roumanie, de Pologne, de Serbie, d'Algérie ou du Nigéria. Je suis frappée par l'attention et la gentillesse qui règnent entre eux.

Alexandre Hagner, l'architecte, sollicité de toutes parts, va de l'un à l'autre, tentant de résoudre chaque problème qui se pose. Même au milieu du brouhaha et alors que ce n'est vraiment pas encore d'actualité, il se préoccupe déjà de réfléchir dans quelle pièce et avec quel système d'accrochage j'exposerai mes dessins le jour de l'inauguration. En me voyant dessiner dans la cour, il me raconte l'origine de la petite fontaine fixée sur l'un des murs et devant laquelle j'ai fait le portrait de Doris.

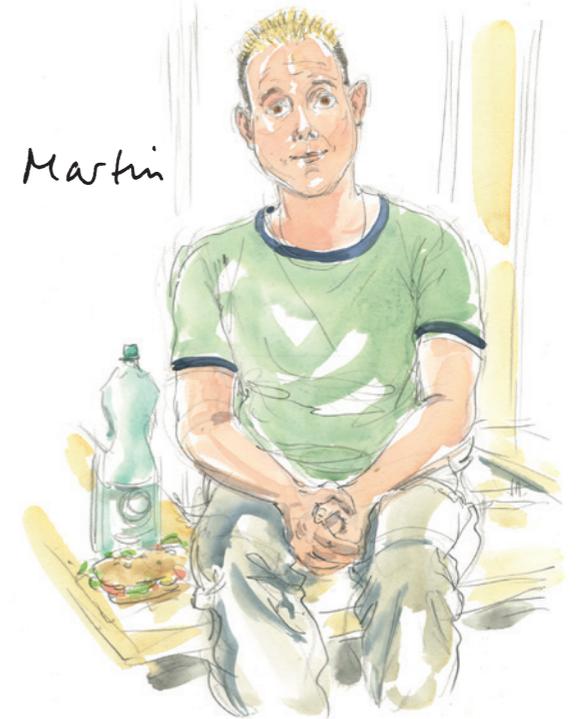


Katrin et Minna



Deux étudiantes agrafent sans relâche des lattes de caquettes de fruits et légumes au plafond.

Martin



Christl





Le foyer d'accueil de nuit
à la Vinzi Rast-Cortthaus,
Wilhelmstraße 10,
à Meidling.

MA PREMIÈRE SOIRÉE À LA NOTSCHLAFSTELLE

Cecily assure une permanence de nuit au foyer deux à trois fois par semaine. Aujourd'hui, je l'accompagne. Nous arrivons vers 17h car, même si les portes n'ouvrent qu'à 18h30, il y a une foule de choses à vérifier.

Cecily inspecte chaque pièce, du dortoir aux sanitaires et veille à ce que rien ne manque. Deux collègues la rejoignent peu avant l'ouverture. Axel, bénévole inscrit pour la permanence de cette nuit, prend en charge l'accueil avec Cecily tandis que Claudia, qui les seconde pour la soirée, se déplace d'une pièce à l'autre, apporte des draps, aide à faire un lit, administre un médicament ou explique les consignes aux nouveaux arrivants.

À 18h30, Cecily ouvre le portail et une file d'attente se forme dans le couloir face au bureau, petit et très vite rempli. Au fond, sur les étagères, des piles de serviettes et de draps; dans les casiers, des échantillons de produits de toilette et des sachets de pantoufles offertes par des hôtels. À droite de l'entrée, sur un chariot de supermarché, des pantalons, tee-shirts, chemises, pulls et chaussures sont en libre-service. Sur le mur, le règlement intérieur rappelle : « Ici, on peut boire du vin ou de la bière, et fumer dans la cour et le salon télé. Mais l'usage de drogues, les violences verbales et physiques entraînent l'exclusion immédiate ». Sur le comptoir, une tirelire affiche le prix : deux euros la nuit. Toutefois personne n'est refoulé, même ceux qui ne peuvent pas payer.

Dans un anglais sommaire, Un Syrien demande un lit. Plus aucun n'est disponible, il doit attendre. « Are you hungry? » (Avez-vous faim?), le questionne Cecily. Il hoche la tête. Elle lui applique un tampon sur la main qui lui permet de dîner au réfectoire. Puis, d'un ton très doux, elle lui confie que sa belle-fille est Syrienne. Il est sans nouvelles de sa

Novembre 2016

RETROUVAILLES

Trois ans se sont écoulés depuis l'inauguration de Mittendrin. Les dessins que j'avais réalisés à cette occasion ont tous été encadrés et accrochés sur les murs des deux maisons de la VinziRast. Nous avions envisagé, Cecily et moi, de les rassembler dans un livret mais j'ai été entraînée dans de nouveaux projets et elle aussi.

Les quelques jours passés chez elle sont l'occasion de moments calmes et intimes pour nous parler. Elle m'a fait part à ce moment-là de son intention de se retirer prochainement de la VinziRast. Elle est consciente de la nécessité d'organiser sa succession et de trouver le juste équilibre durant la période de transition. De mon côté, j'ai envie de reprendre mon exploration de la VinziRast que j'avais laissée en suspens depuis l'inauguration de Mittendrin. Je n'avais rien prémédité mais j'ai l'intuition que nous nous retrouvons au moment juste pour aboutir un projet qui nous tient à cœur toutes les deux.

L'immeuble de la VinziRast-mittendrin est situé dans le quartier universitaire en bordure du Ring.



Inoccupé depuis plusieurs années, le beau bâtiment de style Biedermeier portait sur son fronton une enseigne datant de l'après-guerre, "Kinderwagen" une boutique de landaus et poussettes.



Harald, cycliste passionné, partage son savoir-faire avec Samuel et Malik.

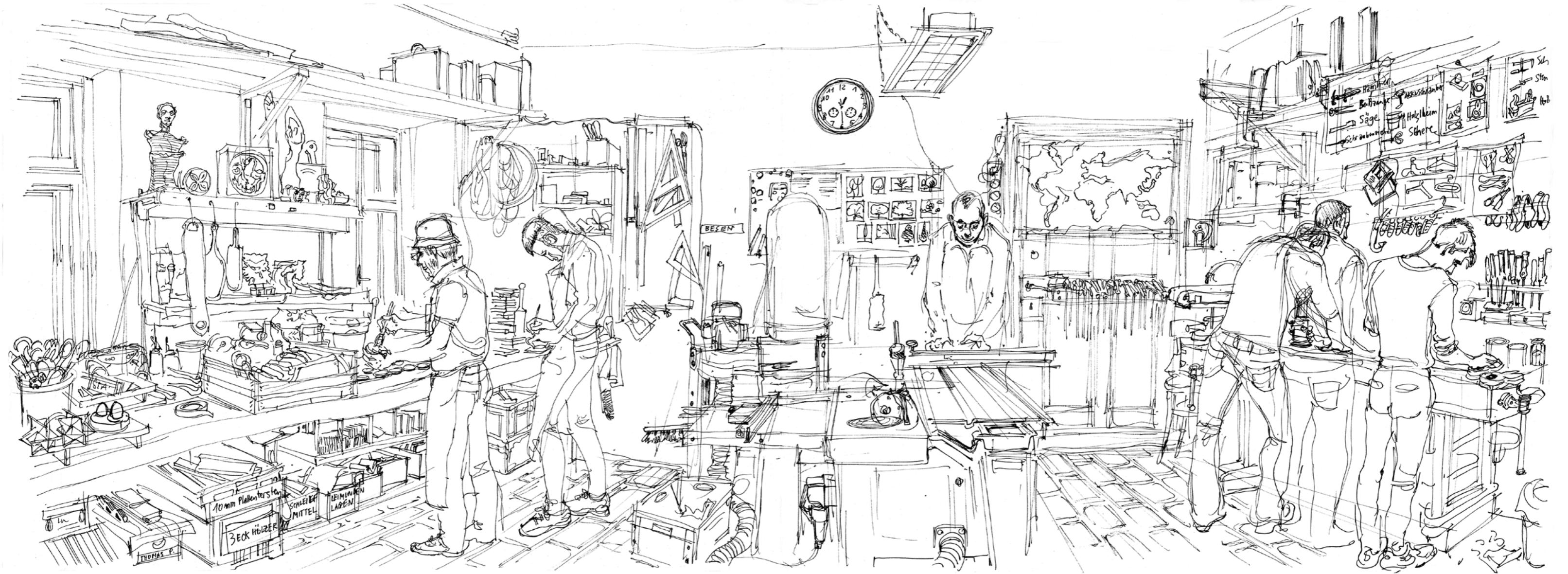
Occupés à répéter ses gestes méticuleux, les jeunes gens œuvrent en silence, mais non sans échanger de temps à autre des regards et des sourires complices.

Un couloir sépare l'atelier vélo de la menuiserie. La porte est fermée pour épargner à leurs voisins le bruit et la poussière de sciure. Il y a du monde dans cette pièce déjà bien remplie par les machines et toutes sortes de matériaux. Chaque coin et recoin fourmillent de détails qui captent mon attention et ma curiosité. Les outils sont soigneusement suspendus sur des plaques clouées au mur.

Tijs, le menuisier en chef, m'accueille avec bonhomie, le visage éclairé d'un large sourire et de deux billes bleues pétillantes. Il semble tout droit sorti d'un conte scandinave avec son allure de lutin espiègle, sa fine barbe pointue, sa mèche blanche comme neige dépassant de son bonnet tricoté de



Samuel et Malik travaillent toujours en duo.



Diverses fournitures ainsi que les stocks d'objets réalisés en textiles ou en menuiserie sont rangés dans des boîtes en carton sur des étagères couvrant tout un mur. On y trouve des jouets et des ustensiles de cuisine en bois,

des pochettes et des trousse de toutes les formes et couleurs, des maniques et des torchons, des sets de table et des serviettes ainsi que d'adorables lapins comme-oeufs créés spécialement pour le marché de Pâques!

Joana, d'origine roumaine, fait partie de ces quelques femmes qui dorment régulièrement dans le foyer d'accueil de nuit.



Joana



Zagor

Zagor est lié à un groupe de Roumains qui font des habités du foyer de nuit. Ce sont de gais lurons.

Oleg vient d'Ukraine. Il me raconte qu'il était peintre, et qu'il a même dessiné des portraits dans la rue à Paris. Il est tout content d'échanger avec moi sur les artistes qu'il admire.



Oleg



Seide

DU BRÉSIL À L'AFRIQUE

Seide a tout de suite attiré mon attention dans le réfectoire. Son attitude serviable, sa courtoisie tranchaient avec son expression désillusionnée. Il paraît si jeune mais ses traits sont déjà marqués. Il est moitié africain, moitié brésilien – il est né au Brésil mais sa mère décéda alors qu'il n'avait que 3 ans. Son père l'a ramené avec lui en Afrique où il a grandi. Il est arrivé en Autriche à l'adolescence. Aujourd'hui âgé de 25 ans, il est déjà papa d'une petite fille. Il s'est séparé de sa compagne et loge là où l'on veut bien l'héberger. Il semble désorienté et ne sait plus très bien quoi faire de sa vie.

Quand il fait sombre ou trop froid dans la courrette, les pensionnaires du foyer se réfugient dans le couloir d'entrée où ils peuvent papoter et fumer.



tête de mon carnet pour le chercher du regard et lui envoyer un signe de connivence. Je range mon matériel et souhaite bonne nuit à chacun. Il hésite, prend son élan, me rattrape, saisit mes mains et les presse tout en répétant « Merci, merci, merci, merci, merci... » Puis, il tourne les talons et disparaît.

Je m'assieds sur le banc dans la cour parmi les fumeurs dont je ne distingue que les lucioles de braises de leurs cigarettes. Dans l'obscurité, personne ne peut voir mes joues baignées de larmes. Cet homme m'a bouleversée. Il a beau avoir un coucou dans la tête, il m'a touchée au-delà du dicible. Je ne sais rien de lui, même pas son prénom. Il est le seul que je n'ai pas dessiné et il est peu probable que je le revoie un jour. Pourtant, je n'oublierai jamais la grâce de notre brève rencontre.

UN PARCOURS PEU ORDINAIRE

Sorina ne s'est pas toujours appelée ainsi car elle est née de sexe masculin à Bucarest. Elle a grandi dans un orphelinat d'où elle n'est sortie qu'à 18 ans. Elle a su très jeune qu'elle voulait être une femme. Elle a dépensé tout ce qu'elle possédait pour le traitement et l'opération. En 2014, elle arrive en Autriche, pays où, selon elle, les transgenres sont acceptés. Sans emploi ni logement, elle a atterri au foyer où elle est résidente à long terme. Elle a renoncé à apprendre l'allemand car elle prétend que ça lui donne la migraine...



Sorina

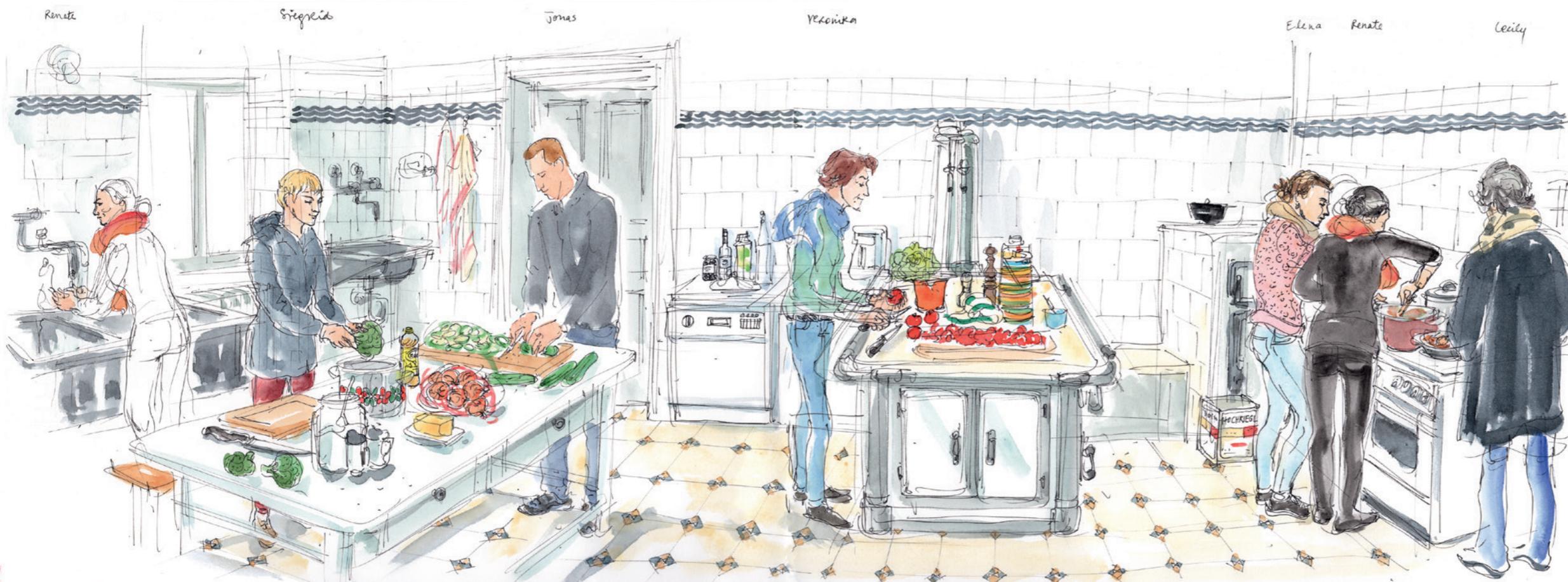
et un Marillenfleck, l'un de mes gâteaux préférés! La mine réjouie, nous engloutissons ce petit déjeuner de fête. La journée est fraîche mais s'annonce belle. Les organisatrices ont imaginé des activités à faire tous ensemble.

Au bout d'une heure, Veronika nous rassemble dans le grand salon où nous nous affalons dans les fauteuils disposés en cercle. Chacun décrit ses sensations de la matinée. Clemens conclut par un « quand est-ce qu'on mange? », bonne transition pour continuer à s'approprier en cuisine. Les uns préfèrent éplucher et émincer, les autres touiller et mitonner. Mais après quelques minutes, les garçons s'éclipsent pour taper dans le ballon. Veronika a pensé à tout : une carbonara sans lardons pour les musulmans et une autre sans crème, ni œufs, ni parmesan pour les véganes.

Au cours du repas, les langues se délient et nous nous questionnons les uns les autres sur notre enfance, notre parcours, nos choix, nos projets, nos espoirs. Renate a prévu un deuxième jeu pour l'après-midi. Elle plante le décor et la trame d'une histoire selon le principe du cadavre exquis. L'improvisation s'emballe, les idées fusent dans tous les sens jusqu'à ce que l'histoire n'ait plus ni queue ni tête. Ça va un peu trop vite pour les Syriens mais aussi pour moi qui n'ai aucun sens de la répartie. En attendant le bus, les filles paressent au soleil sur un banc tandis que les garçons jouent au football. Je prends une photo de groupe pour immortaliser ce beau dimanche à la campagne. Pendant le trajet du retour, une agréable somnolence nous gagne tous, sauf Clemens qui ne s'arrête jamais de parler.



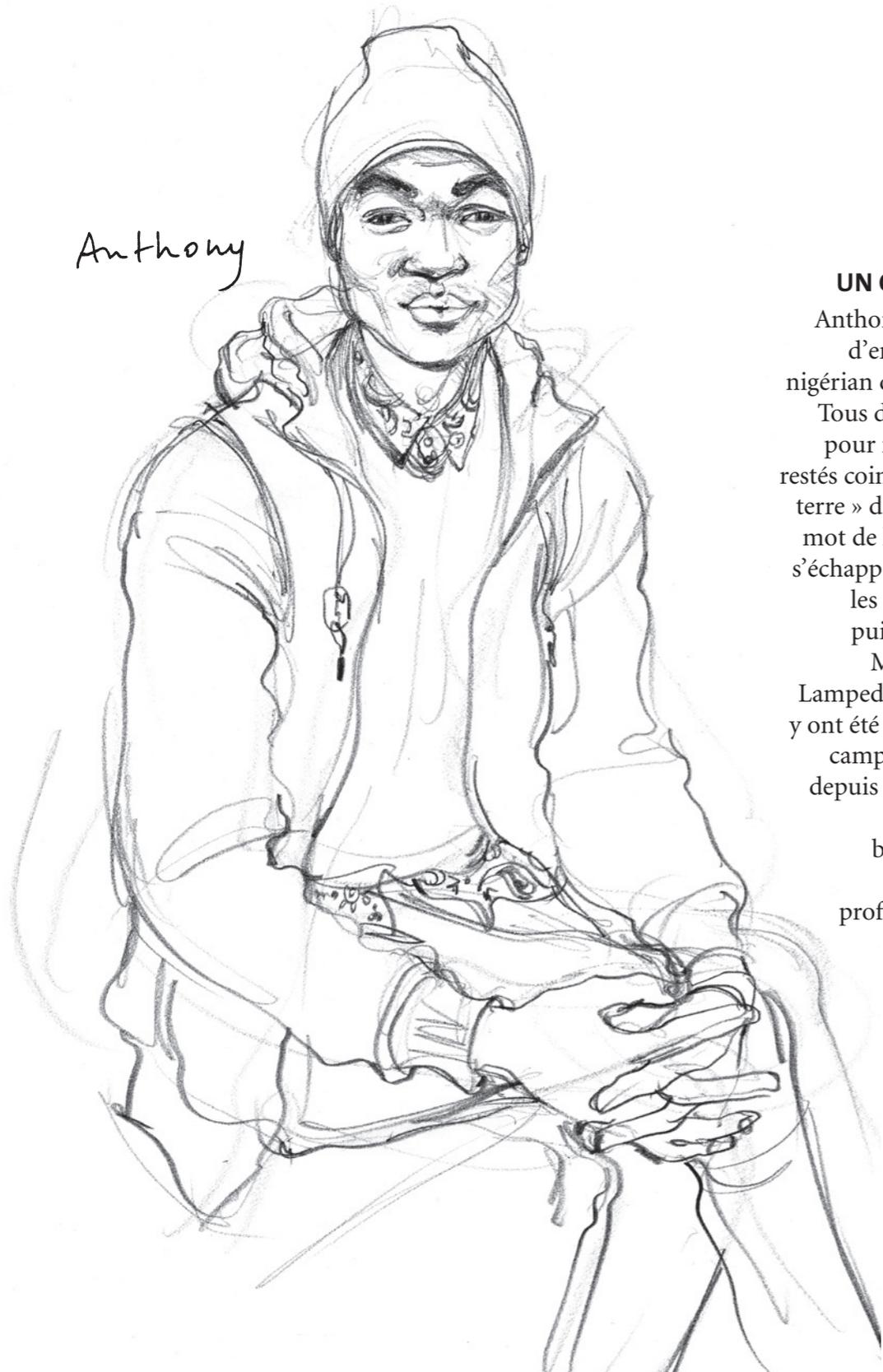
Renate a imaginé un jeu pour l'après-midi : improviser un récit d'aventure.



Veronika Kerres

Bénévoles à la Viuzi Rast depuis 2005, Veronika a peu à peu pris la responsabilité de ses différentes structures d'accueil. Bras droit de Ceily Corti, elle lui a succédé en 2018.

Anthony



UN CHEMIN DOULOUREUX

Anthony est assis dans le couloir d'entrée avec un compatriote nigérian qu'il a rencontré à Vienne. Tous deux ont traversé l'Afrique pour migrer en Europe. Ils sont restés coincés en Lybie. « L'enfer sur terre » dit son ami. Ils ne soufflent mot de la manière dont ils ont pu s'échapper du camp où les Lybiens les maintenaient prisonniers, puis risquer la traversée de la Méditerranée. Débarqués à Lampedusa par les garde-côtes, ils y ont été parqués dans un nouveau camp. Tous deux sont à Vienne depuis seulement quelques mois.

Je remarque qu'Anthony, bien qu'il porte un bonnet, a le front barré d'une ride profonde. Son regard exprime une infinie tristesse.

UNE FAMILLE ÉCLATÉE

Veroljub a 25 ans. Je m'étonne qu'il parle aussi bien allemand. J'apprends qu'il avait 14 ans en arrivant en Autriche. Il est marié et lui aussi déjà papa d'un petit garçon de deux ans et d'une petite fille qui vient de naître. Sa femme et leurs enfants sont hébergés dans un foyer pour femmes.

Sasha



UN MOMENT SURPRENANT

Sasha vient de Macédoine et est un ami de Veroljub, qui traduit pour lui. Une fois que j'ai terminé son portrait, il veut me montrer quelque chose sur son téléphone portable. C'est une courte vidéo qui me projette au beau milieu d'une scène de guerre : il fait nuit et l'on voit comment un groupe de miliciens gesticulant et hurlant, tire dans toutes les directions. Puis, on voit les mêmes combattants partir à l'assaut d'habitations dont ils poussent dehors, bras levés, des familles en pyjama, terrorisées. L'horreur de la guerre me bondit à la figure de son écran de smartphone. Je suis éberluée de réaliser que l'homme que je viens de dessiner faisait partie de ces miliciens.

Veroljub





Shabi est le chef cuisinier du restaurant de la
VinziKast-miltendrein. Il se souvient:
"Nous avons construit le bar et tapissé le
plafond et les murs de lattes de copeaux

de fruits et légumes en équipe avec les étudiants et les gars
du foyer de nuit. C'était une période très excitante,
nous étions tout feu tout flamme, - et nous le sommes
encore aujourd'hui.

Michi n'est sans-abri que depuis 2015. Auparavant, il était technicien dans une entreprise qui l'a envoyé dans ses filiales de part le monde. Il a ainsi voyagé en Iran, au Brésil, en Australie et en Égypte.

Johann est arrivé au Cortihaus en 2011. Son voisin Michi est souvent chez lui. Après avoir tout perdu, sa famille, son travail, sa santé, Johann a progressivement retrouvé le goût des autres et la consolation qu'apporte l'amitié.



DES VIES MULTIPLES

Thomas profite de l'été pour passer ses journées sur le balcon. Il lit des gros pavés, de préférence des romans policiers. Vieux loup solitaire, il n'aime pas vraiment se mêler aux autres. Il a eu deux vies, l'une dans la marine marchande, l'autre dans le milieu du cinéma. Il me raconte qu'il a travaillé avec Axel Corti sur le tournage de la *Marche de Radetsky* et a connu sa femme, Christine Singer, à l'époque monteuse. Puis, après son divorce et une tuberculose, ce fut la dégringolade jusqu'à ce qu'il soit pris en charge par la VinziRast. « Cette maison a sauvé la vie de beaucoup d'entre nous. Sans les visites régulières de ma « marraine » et de mes voisins du CortiHaus lors de mes séjours à l'hôpital, je me serais probablement suicidé. »